

une quantité de 3 millions 430 mille tonnes de fumier de ferme d'une valeur moyenne de 63 millions de dollars. On s'accorde à dire qu'on perd généralement ici les $\frac{2}{3}$ de la valeur des fumiers. C'est donc en chiffre ronds une perte annuelle de 5 millions de dollars pour la province, et de 28 dollars par tête de cultivateur.

Si nous soignons notre bétail et nos fumiers comme il faut nous pourrions produire par année 9 millions de tonnes de fumier qui vaudraient 27 millions de dollars. Or 9 millions de tonnes de fumier peuvent produire 3 millions de tonnes de foin ou l'équivalent, qui à leur tour peuvent donner près de 10 millions de tonnes de foin.

10 millions de tonnes de foin, à 75 centins le 100 lbs, représentent 15 millions de dollars, près de 1194 dollars par tête de cultivateur.

N'est-il pas temps de réfléchir et de commencer à soigner son fumier ?

M. Charles Pélouquin président du cercle agricole de N. D. de St-Hyacinthe, insiste à son tour sur l'importance de la valeur des fumiers.

C'est un cultivateur pratique, qui parle avec facilité et qui demande à ses compatriotes d'entrer avec assurance dans les voies du progrès.

Il donne les résultats qu'il a obtenus en améliorant ses terrains depuis trois ans. Chaque année il a enregistré un surplus. Pour mieux faire comprendre sa pensée, il ne prend que trois arpents de terre et dont il parle le menu ce qu'il lui ont rapporté durant les trois ans qu'il les a travaillés avec soin. La dernière année il a récolté trois fois plus que la première et les produits étaient de meilleure qualité.

C'est un exemple que les cultivateurs devaient suivre s'ils veulent échapper aux misères que la présente crise répand dans les campagnes.

M. Pélouquin recommande à ses amis de prendre les plus grands soins possibles de leurs engrais. C'est une richesse qu'ils doivent exploiter. C'est un aliment indispensable pour que leur terre produise beaucoup.

M. W. Lamothe vice-président du même Cercle lui succède, et présente le vœu suivant :

7ème Vœu. — Considérant que l'un des problèmes les plus importants à résoudre en agriculture est la restitution au sol des matériaux incessamment soustraits par les récoltes, et que de sa solution bonne ou mauvaise dépend plus que jamais la richesse des nations,

Quo malgré les engrais de commerce le fumier de ferme reste la plus importante des matières fertilisantes,

Et vu :

D'une part, l'appauvrissement des terres de la province de Québec dont la fertilité naguère si renommée, n'est, non seulement, un besoin général d'entretien, mais encore un besoin particulier très fréquent de restauration,

Et d'autre part le peu de progrès que, malgré l'impérieuse nécessité des temps la science et la pratique de la bonne conservation du fumier de ferme, ont fait dans la province et l'urgence de vulgariser et de propager sans retard cette science théorique et pratique.

Le cercle de Notre Dame de Saint-Hyacinthe émet le vœu qu'il soit formé parmi les cercles du diocèse un comité spécial pour étudier les moyens de faire entrer au plus vite dans la pratique la conservation rationnelle du fumier de ferme.

Et propose que chaque cercle agricole nomme un délégué pour former un comité de comité et que chaque comité de comité nomme à son tour un délégué pour former le comité spécial. Adopté à l'unanimité.

UNE BONNE VACHERIE EST UNE BONNE BANQUE.

M. J. D. Leclair, directeur de l'école de Laverie du St-Hyacinthe, rend compte des opérations de sa vacherie de Ste-Thérèse de Terrebonne pendant l'année écoulée du 2 février 1893 au 2 février 1894. Elles sont condensées en deux tableaux mis sous les yeux de l'assemblée et peuvent se résumer en deux mots. Les vaches sont estimées à 40 piastres chaque et ont donné un profit net de 22 93 par tête en moyenne, soit un dividende de 55 oyo (voir page les détails l'article de M. J. D. Leclair, dans la section d'Industrie laitière, page—.)

M. J. C. CHAPUIS.

Assistant commissaire de l'Industrie laitière pour la province revient sur la question des engrais et l'importance de la culture du trèfle au point de vue de l'amélioration du sol et du maintien de sa fertilité. Une chose importante pour les cultivateurs est de faire consommer sur leur ferme la plus grande part possible de ses produits bruts. A ce moyen, on n'exporte point au dehors la fertilité de son sol.

Faisant allusion à la présence à la messe des élèves du collège et à la convention des classes de rhétorique et de philosophie, l'orateur fait appel à la jeunesse qui s'instruit et la prie de s'intéresser et de s'associer au mouvement agricole pour en assurer le succès.

Mal remis d'une récente attaque de grippe, et fatigué déjà par une tournée de conférences, M. Chapuis s'est au grand regret de l'assemblée vu obligé de couper court à sa conférence.

LES CERCLES AGRICOLES

M. G. A. Gigault, assistant-commissaire de l'Agriculture, félicite d'abord les organisateurs de cette convention. Il fait l'éloge des cercles agricoles qui sont au nombre de 425 dans la province et dit qu'avant leur création il y avait environ 222 paroisses dans la province qui ne comptaient pas un membre dans les sociétés d'agriculture. Ces institutions rurales contribuent donc pour une large part à la diffusion des connaissances agricoles.

Si le Danemark, avec ses 2,000,000 d'habitants produit pour \$24,000,000 de beurre, la province peut en faire autant, puisqu'elle est placée dans d'aussi bonnes conditions.

Nous avons fait cependant de grands progrès. En 1881, nous avons exporté du fromage pour \$500,000. En 1893, le chiffre de nos exportations de fromage s'est élevé à la jolie somme de \$3,000,000.

M. Gigault demande aux cultivateurs de profiter des avantages que leur offrent les cercles agricoles, où l'intelligence apprend à conduire les bœufs. C'est là où les praticiens et les théoriciens se rencontrent, se concertent, s'instruisent et font faire des progrès remarquables.

Il y a un adage qui dit : tout vaut l'homme, tant vaut la terre, c'est-à-dire que le rendement d'une terre dépend de l'habileté, de la prudence et de l'amour du travail de son propriétaire. L'utilité des cercles dépendra du dévouement de leurs membres et nous pouvons également dire, tant vaut l'homme, tant vaut le cercle.

LES SILOS.

M. Brodeur, président du cercle agricole de Saint-Hugues, attire l'attention des cercles agricoles sur l'importance des silos au point de vue de l'alimentation du bétail et spécialement des vaches à lait pendant l'hiver.

Il lit et commente le programme du cercle de St-Hugues.

DISCOURS DE L'HON. L. BEAUBIEN

L'honorable L. Beaubien se lève ensuite au milieu des applaudissements. Il exprime la satisfaction de voir un évêque à la tête des cultivateurs pour bénir leurs travaux. Nos évêques sont toujours les mêmes, ils n'ont pas de génère. Ils marchent avec le peuple, l'éclaircissent, le fortifient, l'encouragent, le font prospérer.

Si nous avions les mêmes succès dans l'agriculture que dans les autres sciences, nous serions un peuple fort, riche, nombreux.

Il dit que la formation des cercles agricoles est le réveil de la nation, c'est l'inauguration d'une ère nouvelle qui s'annonce remplie de bonheur et de prospérité.

Avant 18 mois, il y aura 980 cercles agricoles fondés dans la province, c'est-à-dire un par paroisse. Il faut que le cultivateur s'instruise. Pour faire des hommes de profession, rien n'est épargné. Pour faire un cultivateur, on épargne tout. C'est un mal et une injustice.

Aujourd'hui pour marcher avec son siècle il faut avoir de l'instruction, c'est indispensable. Envoyez donc vos enfants aux écoles d'agriculture, d'industrie laitière, qui sont entretenues à grands frais pour préparer la génération future à faire sortir du sein de la terre toutes les richesses que la Providence y a accumulées.

Que l'agriculture soit prospère et vous verrez l'abondance régner partout.

Les changements opérés dans l'agriculture sont la cause que la province a échappé à la banqueroute, qui a tant emporté d'institutions financières aux États-Unis.

Sir Donald Smith est d'avis que ce sont les développements de l'industrie laitière qui ont valu à la province de faire honneur à ses obligations.

L'honorable ministre termine en faisant appel aux cultivateurs pour secondar les efforts de ceux qui travaillent pour améliorer l'agriculture.

Son discours, dont nous ne publions, faute d'espace, qu'une pale et courte ébauche a été souvent interrompu par les applaudissements.

LE FONCTIONNEMENT DES CERCLES AGRICOLES.

Le Dr Grignon fut le dernier des orateurs : *the last but not the least*. Il parla comme toujours avec le sens pratique qui le distingue et en fait un conférencier agricole de grande valeur. Voir sa conférence publiée page 00.

A cinq heures et demie, Mgr Doelles leva la séance, remercia les orateurs et les assistants et les encouragea à se réunir aussi souvent que possible pour s'instruire dans l'art si beau et si noble de cultiver la terre.

Une pareille assemblée n'a pas besoin de commentaires ; exprimons seulement nous aussi, en terminant, notre vœu que l'exemple donné par les cercles agricoles du diocèse de St-Hyacinthe soit suivi par ceux des autres diocèses. Il y a, dans cette organisation diocésaine des cercles, le germe de moissons abondantes de tout ordre, matérielles et morales, privées et sociales, et la province ne peut en retirer que de bons et gros fruits. E. C.

CONVENTIONS D'ASSOCIATIONS AGRICOLES

DU DISTRICT DE JOLIETTE A L'ASSOMPTION.

TROIS COMTÉS REPRÉSENTÉS

Le 22 février dernier a eu lieu, à l'Assomption, la convention des cercles agricoles des comtés de Joliette,

Montreal et l'Assomption au milieu d'un grand concours de cultivateurs et d'amis de l'agriculture.

Dès le matin, la ville présentait un aspect des plus animés. Une foule d'étrangers encombraient les rues et de longues files de voitures arrivaient de tous côtés.

Des drapeaux aux couleurs nationales flottaient sur les principaux édifices. Un air de fête semblait se dégager de partout. En effet c'était une fête pour les cultivateurs de se retrouver ensemble au milieu de leurs amis les plus sincères de ceux qui travaillent à améliorer leur condition en ouvrant à leurs regards les larges voies du progrès. Des groupes animés, causant et discutant se rencontraient ici et là échelonnés sur les rues. On parlait agriculture, la grande question du jour. Dans le district de l'Assomption cette question a depuis longtemps été prise au sérieux par la population et les développements de l'agriculture, la richesse des cultivateurs, les améliorations entreprises et poursuivies avec zèle, en font foi.

Dans la matinée M. Louis Casaubon, missionnaire agricole de l'Assomption, a béni les nouvelles bâtisses de la ferme. Une foule nombreuse a suivi les cérémonies religieuses qui, pour être simples, n'ont pas laissé d'être très imposantes.

A dix heures et demie, un nouveau contingent d'étrangers arriva de Montréal, parmi lesquels étaient l'honorable M. Beaubien, M. Jeannotte, M. Tarte, M. Desjardins, M. Bailey et un grand nombre de prêtres.

Avant le dîner, tout le monde se paya le luxe d'une visite aux bâtisses de la ferme qui sont situées à quelques arpents du collège.

C'est une forme modèle tenue sur un haut pied et munie de toutes les commodités possibles. Les bâtisses comprennent une vacherie—40 vaches—, une porcherie, une écurie, un poulailler et une chambre à machines, le tout dans un ordre parfait.

Là on a résolu le grand et important problème de la conservation des fumiers au moyen d'une cave bien cimentée.

Tous les animaux sont nourris avec du foin et de la paille hachés, avec du blé d'Inde en silo et un peu de légumes. Aussi les animaux sont tous gras et bien portants.

Un fait qui n'est pas sans importance à signaler, c'est qu'à l'Assomption on fait du beurre tout l'hiver. Si cet exemple était suivi par toutes les paroisses, combien d'argent nos cultivateurs mettraient dans leurs bourses, au lieu de s'enrayer dans une grasse oisiveté pendant tous les longs mois de l'hiver.

Nous ne parlons pas de l'école d'agriculture de l'Assomption ; elle est assez connue dans la province par les services qu'elle a rendus à la société en donnant à l'agriculture des hommes versés dans l'art de faire sortir du sein de la terre toutes les richesses que la Providence y a accumulées.

Au moment actuel il y a relativement peu d'élèves qui suivent les enseignements de cette école modèle.

Mais plusieurs élèves sont attendus prochainement.

Les cours sont donnés comme suit : matières agricoles, M. J. P. H. Mursan, écrivain vétérinaire, M. Guillaume Alarie, M. V., principe de la fabrication du beurre, M. Aimé Lord.

Après le dîner, à une heure et demie, tous les membres de la convention des cercles agricoles et plusieurs centaines de cultivateurs se réunirent à la salle académique du collège. C'est là qu'eut lieu l'assemblée sous la présidence de M. l'abbé Louis Casaubon, missionnaire agricole.